Quatremère de Quincy, Lettres à Miranda Sur le déplacement des monuments de l'art de l'Italie (1796)

Célina Simon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29751>

DOI : 10.4000/critiquedart.29751

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Célina Simon, « Quatremère de Quincy, Lettres à Miranda Sur le déplacement des monuments de l'art de l'Italie (1796) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29751> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29751>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Quatremère de Quincy, Lettres à Miranda Sur le déplacement des monuments de l'art de l'Italie (1796)

Céline Simon

- 1 Les Editions Macula publient pour la troisième fois les sept lettres que Quatremère de Quincy adressa au général vénézuélien Francisco de Miranda, en 1796, lors des Campagnes d'Italie menées par le Directoire. La Péninsule, alors conquise par les troupes du Général Bonaparte se vit saisir d'un considérable butin constitué d'œuvres d'art, dont certaines figurent parmi les plus emblématiques de l'histoire de l'art. Citons par exemple l'antique *Laocoon et ses fils* dont la photographie orne la quatrième de couverture de l'édition qui nous occupe. Quatremère de Quincy dénonce dans ce virulent pamphlet politique, le préjudice qu'occasionne le déplacement de ces œuvres, acte qu'il considère comme une véritable mutilation. La première publication des éditions Macula remonte à 1989 et celle-ci était assortie d'une introduction d'Edouard Pommier « La Révolution et le destin des œuvres d'art » que l'on découvre ou redécouvre dans cette nouvelle édition (p. 4-74). Cet ancien membre de l'Ecole française de Rome, non content d'exhumer ces missives l'année du Bicentenaire, déchiffre le contexte et la genèse de ces *Lettres à Miranda*. Pour ce faire, il analyse avec minutie la presse postrévolutionnaire qui indique le contexte politico-social de 1796, les vives réactions que suscitent ces lettres et la véritable querelle nationale que la politique du Directoire engendre. Edouard Pommier ne s'arrête pas à ce travail de contextualisation. Son texte permet surtout de mettre en lumière que pour la première fois, avec cet échange épistolaire, ce sont le sort et le rôle d'une civilisation dans son ensemble et pas seulement ses fruits, qui préoccupent un théoricien de l'art. Les richesses artistiques d'Italie et surtout de Rome, amputées de la sorte et privées de leur environnement historique mettraient irrémédiablement en péril la position centrale qu'occupe Rome en tant que « conservatoire des monuments et des traditions de l'Antiquité » (p. 38). Les premiers jalons de la notion du patrimoine sont ainsi jetés. Cette introduction de 1989, période où le patrimoine connaît en France une vague d'universalisation et

d'expansion, peut se lire comme une sorte d'introspection ou comme une volonté de se rappeler son sens initial.

- 2 L'édition de 2017 est quant à elle agrémentée d'une postface de la plume d'Emmanuel Alloa (« La mobilisation de l'aura. L'œuvre d'art à l'époque de sa déplaçabilité », p. 128-157) qui dans la même trajectoire de l'auteur de l'introduction continue la réflexion et replace les lettres de Quatremère de Quincy dans la société moderne. Après avoir balayé le large panel d'arguments séculaires – de Xénophon à Aby Warburg – qui peuvent justifier le transfert et donc l'appropriation des œuvres d'art, il en ressort que le déplacement des œuvres, outre « l'invocation d'une mission de protection, d'instruction et de démocratisation » (p. 138), vers une nation libre serait le seul garant de sa compréhension. Qu'en est-il de ce postulat dans un contexte contemporain ? Selon l'auteur, la capacité de déplacement des œuvres, à savoir leur déplaçabilité, est une notion toujours aussi vivace. Les sites de Syrie et d'Irak, terrassés par les conflits en sont les funestes exemples. Il rappelle alors les propositions qui furent sujettes à la controverse, faites par le musée du Louvre, appuyé par la Présidence de la République de donner refuge à ce patrimoine. Emmanuel Alloa poursuit ensuite sa réflexion en évoquant les avancées technologiques de notre siècle, notamment les outils de visualisation numérique et la 3D vus comme un palliatif à l'exploration des objets et des sites – de la déplaçabilité à la reproductibilité en somme. Ces deux notions ouvrent la voie à de nouvelles perspectives que de nombreux artistes, à l'instar de Gerhard Richter, exploitent aujourd'hui. De 1796 à 2017, les missives de Quatremère de Quincy résonnent plus que jamais.